

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1848-1849 : L'exil en Angleterre](#)[Collection](#)[1849 \(1er janvier - 18 juillet\) : De la Démocratie en France.](#)[Guizot reprend la parole](#)[Item](#)[Brompton, Mardi 13 février 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Brompton, Mardi 13 février 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Voir la transcription de cet item

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambition politique](#), [Conversation](#), [Parcours politique](#), [Politique \(France\)](#), [Posture politique](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1849-02-13

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote2278-2279, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 11

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Brompton Mardi 13 février 1849

8 heures

Tout ce qui m'arrive directement ou indirectement, me confirme la longue lettre que je vous ai montrée il y a trois jours, et ce que nous nous sommes dit, tant sur la situation générale que sur ce qui m'est personnel. Evidemment le Président gagne, non seulement parce qu'il se conduit bien, mais parce que les partis qui veulent autre chose que lui s'aperçoivent qu'ils ne peuvent. rien, quant à présent du moins et se résignent à lui plutôt que de se rapprocher entre eux pour se passer de lui. Les légitimistes surtout lui témoignent faveur. Il lui savent gré d'avoir soutenu, non seulement son Cabinet, mais spécialement M. de Falloux dans son cabinet. Il l'a soutenu, non seulement contre les attaques du dehors, mais contre les dissensions et les attaques intérieures du cabinet même. Passy voulait qu'on renvoyât MM. de Falloux, et Léon Faucher, et qu'on prit à leur place Dufaure et Gustave de Beaumont. Je le reconnais bien là ; jeter tout de suite par dessus le bord ceux contre qui on crie, pour les remplacer par les voix les moins aigres parmi ceux qui crient. Le Président n'a voulu entendre, ni à la chute, ni au démembrement de son cabinet. Les partis ajournent entre ses mains, leurs espérances et leurs querelles. Aspire-t-il à l'Empire ? A-t-il aussi ses prétentions d'avenir qu'il ajourne aussi, ne pouvant mieux faire ? C'est la question obscure, même pour ceux qui l'approchent. Il est honnête et sournois. Il ne trahit ni ses ministres, ni ses projets. Les plus habiles croient qu'il a une ambition sans bruit, comme son entêtement. On parle plus d'Empire loin de lui, qu'autour de lui. De tous les meneurs Thiers est évidemment celui qui pense le plus mal du Président. Le plus mal, c'est-à-dire le plus légèrement, qui en tient le moins de compte, et croit le moins à son avenir de président ou d'Empereur. Thiers et les Régentistes font de plus en plus bande à part, mécontents de tout le monde et mécontentant tout le monde. Plus de couverts. et plus pressés que les autres ; par étourderie naturelle, par humeur de leur désappointement en Février dernier, et envie de le réparer parce qu'à tort ou à raison, ils se croient les plus forts. Mais comme ils ont tous les autres contre eux, Légitimistes, Impérialistes, Républicains, ils agissent au fond, tout aussi peu, et montrent plus leurs desseins qu'ils ne les avancent. L'ajournement de toutes les espérances, de toutes les prétentions, plus ou moins cachées, mais toutes impuissantes, c'est là le fait caractéristique de la situation. Soyez sûrs que, pour tout le monde, il n'y a qu'ajournement, personne ne renonce à ce qu'il veut et n'accepte ce qui est comme une solution. Pour ce qui me touche, curieuse comédie, très mêlée et obscure en apparence, très claire au fond et en tout cas très active. De M. Thiers à ceux de mes amis qui le voient, mêmes protestations qu'il désire mon élection, qu'il l'appuiera, qu'il veut s'entendre avec moi sur toutes choses. De la part de ses amis et de ses alliés, travail très acharné, direct et détourné, contre mon élection. Voici les deux moyens les plus neufs. On dit aux conservateurs, un peu tièdes, ou un peu badauds " Pourquoi faire arriver M. Guizot, dès le début de l'assemblée prochaine ? M. Thiers va si bien ! Il s'engage si vivement dans la cause de l'ordre, avec les amis de l'ordre ! S'il se trouve tout de suite en face de M. Guizot, l'ancienne rivalité pour recommencer ; M. Thiers peut reculer vers les idées et les hommes de la révolution. M. Guizot viendra un peu plus tard. " On ne se contente pas de Paris ; on veut agir par Claremont ; on emploie le Roi pour m'engager à l'attente, à l'ajournement, à l'abdication. C'est de bien loin, bien timidement, mais la tentative a paru dans quelques paroles du Roi à Duchâtel qui y est allé, il y a trois jours. Le général Dumas qui arrive de Paris a apporté cette consigne. Il est venu me voir. Je n'y étais pas. Il reviendra. Mon langage est très simple et très net. Je ne demande rien à personne. Je reste ici, et j'y attends les élections. Mais si mon pays m'appelle, il me trouvera prêt. Je le dis d'avance, et je ne me laisserai éconduire par personne. Toutes les jalousies sont ridicules

aujourd'hui. Toutes les coteries seront impuissantes. Je n'en formerai aucune pour moi ; mais je n'en accepterai aucune contre moi. J'ai écrit hier en ce sens au duc de Broglie une lettre que je vous montrerai. Et une aussi à Piscatory, plus propre à éventer les pièges et à les déjouer. Duchâtel a les mêmes renseignements. On l'englobe, nécessairement, dans le même travail ennemi. Il prend le même parti que moi. Il reste ici jusqu'après les élections, malgré l'ennui de chercher une nouvelle maison. Il n'a la sienne que jusqu'au 1er mars. Voici une petite lettre de Barante. Il m'a envoyé sa brochure avec un exemplaire pour vous que je vous apporterai jeudi. A quelle heure arriverez-vous ? Je ne puis dire combien ces deux dîners me déplaisent. J'aimerais presque mieux que nous ne vinssiez que samedi. Dialogue entre Thiers et sa femme. Elle parlait mal du Président, de sa cour, des personnes qui y vont, de l'air et des prétentions de la maison. Ma chère amie, pas de ces propos ; tout cela ne vaut rien ; il faut être plus respectueux. - Ah, par exemple si vous croyez que je me gênerai pour le président, vous n'y pensez pas. Vous ne vous gênez pas pour mieux que lui. Souvenez-vous que vous alliez chez le duc de Nemours, en cravate noire et en bottes. Je ne m'en souviens que trop. J'avais tort, grand tort. Ah, si ce bon temps là pouvait revenir, je n'irais plus jamais aux Tuileries, qu'en cravate blanche, peut-être même, en culotte courte. Pour ceci pourtant, je ne m'engage pas. " Le Maréchal Sébastiani est à peu près en enfance. Très courtisan du Président, chez qui il va à tort et à travers. Même au bal. On en est choqué. D'Haubersaert lui disait l'autre jour, la veille du bal : " M. le Maréchal ne pourriez- vous pas avoir demain, pour ne pas aller au bal, le rhume que vous auriez du prendre sur la place Louis XV, le jour où vous avez assisté à la lecture de la Constitution ? " Voilà un volume. Ce serait bien plus long si vous étiez là. Une heure Je crains que ce ne soit ce froid, qui ravive votre rhume. Vous avez la manie de vous promener par le froid. Adieu, Adieu. Je regrette votre séance avec M. de Metternich. Je disais un jour à M. de Talleyrand : " Le premier plaisir de ce monde, c'est la conversation. " Il me dit : " Non, c'est l'action. Nous ne disions vrai ni l'un ni l'autre. Il y a un autre plaisir qui vaut mieux que ces deux là. Adieu. Adieu. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Brompton, Mardi 13 février 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1849-02-13

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 12/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2701>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Mardi 13 février 1849

Heure 8 heures du soir

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Brighton

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à

l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionBrompton (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 18/10/2021 Dernière modification
le 18/01/2024

Prompton - Mardi 19 février 1849

2278

8 heures.

Tout ce qui m'arrive, directement
ou indirectement, me confirme la longue lettre
que je vous ai montrée il y a trois jours, et ce
que nous nous sommes dit l'un sur la situation
générale que sur ce qui est personnel. Évidemment
le Président gagne, non seulement parce qu'il se
conduit bien, mais parce que les parties qui veulent
autre chose que lui s'aperçoivent qu'ils ne peuvent
rien, quant à présent du moins, et se rallient à
lui plutôt que de se rapprocher entre eux pour se
passer de lui. Les légitimistes surtout lui témoignent
favorable. Ils lui savent gré d'avoir soutenu, non
seulement son cabinet, mais spécialement M^r de
Falloux dans son cabinet. Il l'a soutenu, non
seulement contre les attaques du dehors, mais contre
les dissensions et les attaques intérieures du cabinet
même. Paryx voulait qu'on renvoyât M^r de Falloux
à Léon Faucher, et qu'on prît à leur place Dufaure
et Gustave de Beaumont. Je le réclamais bien là,
jeter tout de suite par dessus le bord ceux contre
qui on crie, pour les remplacer par les moins
moins aigres, parmi ceux qui crient. Le
Président n'a voulu entendre ni à la chute, ni

au démembrement de son cabinet. Les partis ajournent
entre de, moins, leurs espérances et leurs querelles.

Aspire-t-il à l'Empire ? A-t-il aussi des prétentions
d'avenir, qu'il ajourne aussi, ne pouvant mieux faire ?
C'est la question obscure, même pour ceux qui
l'approuvent. Il est honnête et sournois. Il ne
trahit ni son Ministre, ni ses projets. Les plus
habiles croient qu'il a une ambition sans bruit,
comme son entêtement. On parle plus d'Empire
loin de lui, qu'autour de lui. De tous les meneurs,
Thiers est évidemment celui qui pense le plus mal
du Président. Le plus mal, c'est-à-dire le plus
légèrement, qui en tient le moins de compte, et
croit le moins à son avenir le Président ou
l'Empereur. Thiers et les Régentistes font de plus
en plus bande à part, ont contour de tout le monde
et mécontentent tout le monde. Plus de couverts
et plus pressés que les autres ; par étourderie
naturelle, par humeur de leur désappointement
en Février dernier et envie de le rattraper, par orgueil
tout ou à raison, ils se croient les plus forts.
Mais comme ils ont tous les autres contre eux,
Légitimistes, Impérialistes, Républicains, ils agissent
au fond, tout aussi peu, et montrent plus leurs
désirs qu'ils ne les avancent.

L'ajournement de toutes les espérances, de

toutes les prétentions,
impuissantes, c'est la
situation. Soyez sûr
qu'il y a quajournement
qu'il veut, et n'acc

Pour ce qui m
malin et obscure c
et en tout les très
amis qui le voient,
mon élection, qu'il
avec moi sur toutes
de ses alliés trava
contre mon élection
neufs. On dit aux c
pour bader, « Pour
débuts de l'Assemblée
Il s'engage si vivem
avec les amis de l'
suite en face de m
reconnus ; m.
et les hommes de la
un peu plus tard
on veut agir par
pour s'engager à la
fieri de bien loin, b
à Paris dans quelq
y est allé il y a t
arrivé de Paris, a
venu me voir. Je

parti aujourd'hui
pour qu'il aille.

aussi des prétentions
sans mieux faire?
ceux qui

venoit. Il ne
peut. Les plus

fiens sans bruit,
plus d'empire

sur les meneurs,
est le plus mal

dire le plus
de compte, et

Président ou
sans de plus

de tous le monde
plus de concert,

étourderie
l'appointement

raparés, parqu'il
le plus forts.

contre eux,
ici, ils agissent

pour plus leurs
espérance, il

toutes les prétentions, plus ou moins cachées, mais toutes
impuissantes, c'est là le fait caractéristique de la
situation. Soyez sûrs que, pour tout le monde, il
n'y a qu'à journer; personne ne renonce à ce
qu'il veut, et n'accepte ce qui est comme une solution.

Pour ce qui me touche, curieuse comédie, très
mêlée et obscure en apparence, très claire au fond,
et en tout cas très active. Le M. Thiers à coup de son
ami qui le voit, même protestations qu'il desire
mon élection, qu'il l'appuiera, qu'il veut l'entendre
avec moi sur toutes choses. De la part de son ami et
de son allié travail très acharné, direct et détourné,
contre mon élection. Voici les deux moyens les plus
neufs. On dit aux conservateurs un peu tièdes, ou un
peu badauds « Pourquoi faire arriver M. Guizot de la
débute de l'Assemblée prochaine? M. Thiers va si bien!
Il s'engage si vivement dans la cause de l'ordre,
avec les amis de l'ordre! S'il se trouve tout de
suite en face de M. Guizot, l'ancienne rivalité peut
recommencer; M. Thiers peut reculer sur les idées
et les hommes de la révolution. M. Guizot viendra
un peu plus tard. On ne le contente pas de Paris;
on veut agir par l'étranger; on emploie le Roi
pour s'engager à l'attente, à l'ajournement, à l'abdication.
C'est de bien loin, bien timidement, mais la tentative
a paru dans quelques parcs du Roi à Duchâtel qui
y est allé il y a trois jours. Le général Dumas, qui
arrive de Paris, a apporté cette nouvelle. Il est
venu me voir. Je n'y étois pas. Il reviendra.

Mon langage est très simple et très net. Je ne demande rien à personne. Je reste ici et j'y attends les électeurs. Mais si mon pays m'appelle, il me trouvera prêt. Je le dis d'avance, si je ne me laisserai conduire par personne. Toutes les jalousies sont ridicules aujourd'hui. Toutes les coteries sont impuissantes. Je n'en formerai aucune pour moi; mais je n'en accepterai aucune contre moi. J'ai écrit hier en ce sens au Duc de Broglie une lettre que je vous montrerais. Et une aussi à Piscatory, plus propre à éventer les pièges et à les déjouer.

Duchâtel a les mêmes renseignements. On l'englobe, nécessairement, dans le même travail harmonique. Il prend le même parti que moi. Il reste ici jusqu'après les élections, malgré l'ennui de chercher une nouvelle maison. Il n'a la sienne que jusqu'au 1^{er} mars.

Voici une petite lettre de Barante. Il m'a envoyé sa brochure avec un exemplaire pour vous que je vous apporterai samedi. À quelle heure arriveriez-vous? Je ne puis dire combien ces deux dîners me déplaisent. J'aimerais presque mieux que nous ne vinssiez que samedi.

Dialogue entre Thiers et sa femme. Elle parlait mal du Président, de sa cour, des personnes qui y vont, de l'air et de, prétentions de la maison — Ma chère amie, pas de ces propos; tout

cela ne vaut rien ; il faut être plus respectueux.
 — Ah, par exemple, si vous voyez que je me gênerai
 pour le Président, vous n'y pensez pas. Vous ne
 vous gênez pas pour mieux que lui. Souvenez-vous
 que vous alliez chez le duc de Nemours en cravate
 noire et en bottes — Je ne m'en souviens que trop.
 J'avais tort, grand tort. Ah, si ce bon tuteur, là
 pouvoit revenir, je n'irais plus jamais aux Tuileries
 qu'en cravate blanche, peut-être même en calotte
 courte. Pour ceci pourtant, je ne m'engage pas,

Le maréchal Sébastien est à peu près en
 enfance. Très courtisan du Président, chez qui il
 va à tort et à travers. Même au bal. On en est
 choqué. D'Ambassade lui disait l'autre jour,
 la veille du bal : « M. le Maréchal, ne pourriez-
 vous pas avoir demain, pour ne pas aller au
 bal, le rhume que vous auriez dû prendre sur
 la place Louis XV, le jour où vous avez assisté
 à la lecture de la Constitution ? »

Voilà un volume. Ça devrait bien plus long
 si vous étiez là.

Une heure.

Je crains que ce ne soit le froid qui ravive
 votre rhume. Vous avez la manie de vous
 promener par le froid. Adieu. Adieu. Je
 regrette votre séance avec M. de Metternich.

Je disais un jour à M. de Talleyrand: « La première
plaisir de ce monde, c'est la conversation » Il me
dit: « Non, c'est l'action » Nous ne disions vrai ni
l'un ni l'autre. Il y a un autre plaisir qui
vaut mieux que ces deux là. Adieu. Adieu. Adieu.

